



Autel de l'église prélatice de Sainte-Marie de la Paix, avec la châsse du Bienheureux Josemaría Escrivá.

VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE. 5, rue Dufrénoy - 75116 Paris.

Ce BULLETIN D'INFORMATION est publié avec la censure ecclésiastique de la Congrégation pour les Causes des saints.



Le Bienheureux JOSEMARÍA ESCRIVÁ Fondateur de l'Opus Dei



UNE FÊTE POUR L'ÉGLISE TOUT ENTIÈRE

Le 17 mai 1992, devant environ 300 000 pèlerins, le Saint-Père Jean-Paul II a présidé la messe solennelle de béatification de Josemaría Escrivá, Fondateur de l'Opus Dei, et de Joséphine Bakhita, religieuse canossienne. Les Romains avaient du mal à se souvenir d'une pareille foule rassemblée sur la place Saint-Pierre.

Toute béatification est un acte qui manifeste sous une lumière nouvelle le mystère de l'Église : mystère de sainteté, de communion de l'homme – de chaque homme et de l'humanité entière – avec Dieu. Les chrétiens sont ainsi amenés à mettre leur confiance, de façon toujours plus consciente, en l'efficacité de la grâce divine. Et leur espérance embrasse des horizons de plus en plus vastes, à la pensée que, dans sa miséricorde infinie, le Seigneur élève l'homme jusqu'à atteindre éternellement la dignité à laquelle il l'a appelé : participer, dans le Christ, de la vie divine. La réalité du mal qui opère dans le monde – l'expérience de nos faiblesses et de nos limites, le péché, la douleur – ne saurait nous faire renoncer au but qui nous attend. L'exemple de ce que Dieu a réalisé chez les Bienheureux et la confiance en leur intercession nous encouragent à raviver notre foi et à apporter une réponse plus résolue, plus agissante et plus persévérante à notre vocation chrétienne.

C'est pourquoi toute béatification est un véritable événement ecclésial. Cette réalité a été spécialement tangible le 17 mai. Le Pape Jean-Paul II l'affirmait le lendemain, lors de la rencontre avec les pèlerins venus à Rome pour l'élévation sur les autels du Fondateur de l'Opus Dei : « La béatification de Josemaría Escrivá de Balaguer vous a comblés de joie, car vous êtes certains que son élévation à l'honneur des autels, comme le Prêlat de l'Opus Dei vient de le dire, apportera beaucoup de bienfaits à l'Église. *Je partage moi aussi cette confiance.* Je suis en effet convaincu, comme je l'ai écrit dans l'exhortation apostolique *Christifideles laici*, que « le peuple de Dieu tout entier, les fidèles laïcs en particulier, peut trouver en eux de nouveaux modèles de sainteté et de nouveaux témoins de vertus héroïques, pratiquées dans des conditions communes et ordinaires de vie » (n. 17). Comment ne pas voir dans l'exemple, dans les enseignements et dans l'œuvre du Bienheureux Josemaría Escrivá un éminent témoignage d'héroïsme chrétien dans l'exercice des activités humaines quotidiennes ? »

On compte par millions, à travers le monde, les personnes qui, grâce à la figure et au message du Bienheureux Josemaría, sont parvenues à l'émouvante rencontre avec le Christ qui a transformé leur vie. Maintenant, le cœur débordant de gratitude envers Dieu, nous sommes tous conscients de notre devoir d'être de plus en plus fidèles à son exemple et à ses enseignements. L'Église nous le demande. C'est ce qui découle des propos du Pape, et aussi ce qu'ont affirmé les Cardinaux et les Évêques qui ont présidé les nombreuses messes en action de grâces, concélébrées dans les différentes basiliques romaines dans les jours qui ont suivi la béatification.

Lorsque l'Église béatifie l'un de ses membres, elle souligne que la sainteté n'est pas une chimère, un idéal merveilleux mais hors de portée, mais un objectif accessible à tous. Le Seigneur a choisi le Bienheureux Josemaría Escrivá et l'a enrichi d'innombrables dons, précisément pour qu'il proclame cette vérité dans le monde d'aujourd'hui. Sa béatification

constitue, par conséquent, un nouveau jalon dans la mission ecclésiale à laquelle le Seigneur l'a appelé en lui confiant la fondation de l'Opus Dei. Lors de la messe du 17 mai, Jean-Paul II a affirmé : « Avec une intuition surnaturelle, le Bienheureux Josemaría a prêché inlassablement l'appel universel à la sainteté et à l'apostolat. Le Christ invite tout le monde à se sanctifier dans la vie concrète de chaque jour ; c'est pourquoi *le travail est aussi un moyen de sanctification personnelle et d'apostolat* quand on l'accomplit en union avec Jésus-Christ (...). L'actualité et la transcendance de ce message spirituel, profondément enraciné dans l'Évangile, sont évidentes, comme le montre la fécondité par laquelle Dieu a béni la vie et l'œuvre de Josemaría Escrivá. »

Quelques jours plus tard, le 21 mai, le Prêlat de l'Opus Dei a souligné ces mots du Pape : « L'élévation à l'honneur des autels du Bienheureux Josemaría marque en quelque sorte le début d'une nouvelle expansion de la mission ecclésiale en vue de laquelle le Seigneur l'a choisi. L'universalité de la tâche à laquelle Dieu l'a appelé – annoncer que toutes les réalités terrestres sont un chemin de sanctification – a été soulignée de façon solennelle et tangible. Sa béatification est pour tous les chrétiens *un nouvel appel à la sainteté*, un nouveau motif d'espérer, un exemple de fidélité et de docilité à Dieu dans l'accomplissement du travail quotidien. » Et il ajouta : « Il n'y a pas de doute : la béatification de notre Fondateur marque le point de départ d'une nouvelle étape dans la vie de l'Opus Dei et elle doit aussi le marquer dans la vie de chacun de ses membres. Une étape caractérisée par un amour de Dieu plus profond, par un effort apostolique plus constant, par un service plus généreux de l'Église et de l'humanité tout entière. En définitive, une nouvelle étape dans une fidélité plus plénière à l'esprit de sanctification au milieu du monde que notre Fondateur nous a laissé en héritage. »

Tel est le message présent dans chacune de ces pages, qui nous offrent un tableau forcément résumé de ces journées inoubliables : le 17 mai, avec l'homélie et la salutation du Pape lors du « Regina Cæli » aux fidèles présents à la messe de la béatification ; le 18 mai, avec la sainte messe célébrée par le Prêlat de l'Opus Dei sur la place Saint-Pierre et le discours du Pontife Romain à l'occasion de sa rencontre avec les pèlerins ; quelques passages des homélies prononcées par d'éminentes personnalités de la curie romaine, lors de la vingtaine de messes célébrées en action de grâces à Rome, les 19 et 20 mai, à l'intention des différents groupes linguistiques ; et les dernières concélébrations, présidées le 21 mai par Mgr Alvaro del Portillo et par le vicaire général de l'Opus Dei, Mgr Javier Echevarría, à la basilique Saint-Eugène, avant le transfert définitif du cercueil du Bienheureux Josemaría Escrivá à l'église prélatrice de Sainte-Marie de la Paix.

En préparant cette publication, notre but n'était pas uniquement de rappeler ou de documenter par un témoignage graphique un événement ecclésial historique. Ce numéro du *Bulletin d'Information* se veut avant tout un moyen pour nous aider à renouveler notre amour de l'Église et à prononcer un oui plus décidé – plus confiant et plus humble – à la Volonté de Dieu, mus par l'exemple du Bienheureux Josemaría et sûrs de son intercession auprès de la Très Sainte Trinité.

Vue panoramique de la place Saint-Pierre pendant la béatification, lieu de rassemblement d'environ trois cent mille pèlerins.

BREF APOSTOLIQUE

Béatification du Vénérable Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer,
Prêtre, Fondateur de l'Opus Dei

JEAN-PAUL II

IOANNES
PAVLVS
PP-II

ad perpetuam rei memoriam.

*Munere perfungens instaurandi
Christi regnum in omnibus gentibus of
Lumen Gentium, 5. Beatorum est - univer
sali salutis sacramentum, mysterium a
moris Dei erga hominem manifestans
simul et operans - Gaudium et Spes 45.
Venerabilis Josep Mariae Escrivá
nuntium mira congruentia exprimit
universalis mysterii salvifici momentum.
- Omnes vocantur ad sanctitatem, Do-*

Ad perpetuam rei memoriam. Envoyée pour instaurer le royaume du Christ à tous les peuples (cf. Concile Vatican II, const. dogm. *Lumen Gentium*, n. 5), l'Église est « un sacrement universel de salut, qui manifeste et réalise en même temps le mystère d'amour de Dieu envers l'homme » (Conc. Vatican II, const. past. *Gaudium et spes*, n. 45).

Le message du Vénérable Josemaría reflète, avec une admirable cohérence, la portée universelle du mystère de salut : « Il appelle chacun à la sainteté et demande de l'amour à chacun : jeunes et vieux, célibataires et mariés, bien portants et malades, cultivés et ignorants, quel que soit leur lieu de travail, où qu'ils se trouvent » (*Amis de Dieu*, n. 294). En proclamant le caractère radical de la vocation baptismale, il a ouvert de nouveaux horizons pour une christianisation plus profonde de la société. En effet, le Fondateur de l'Opus Dei a rappelé que, par suite de l'universalité de l'appel à la pleine union au Christ, toute activité humaine peut devenir un lieu de rencontre avec Dieu.

Le travail acquiert ainsi un rôle central dans l'économie de la sanctification et de l'apostolat chrétien. La connexion particulière entre la grâce divine et le dynamisme naturel de l'agir humain confirme la primauté de la vie surnaturelle d'union au Christ, en même temps qu'elle la traduit dans un effort particulier d'animation du monde par tous les fidèles. Dans ce contexte le Vénérable Josemaría Escrivá a montré toute la puissance rédemptrice de la foi, son énergie transformante, tant des personnes que des structures qui traduisent les idéaux et les aspirations des hommes.

Le Fondateur de l'Opus Dei a clairement perçu les virtualités apostoliques illimitées contenues dans la vie commune des fidèles, s'ils ont le souci de sanctifier leur travail et l'ensemble des activités ordinaires. D'où son insistance sur la nécessité de fonder dans une harmonieuse unité de vie la prière, le travail et l'apostolat : « Il n'y a qu'une seule vie, faite de chair et d'esprit, et c'est cette vie-là qui doit être - corps et âme - sainte et pleine de Dieu. (...) Notre époque a besoin qu'on restitue à la matière et aux situations qui semblent les plus banales leur sens noble et originel, qu'on les mette au service du Royaume de Dieu » (*Entretiens*, n. 114).

Le Vénérable Josemaría Escrivá, né à Barbastro (Espagne) le 9 janvier 1902, a été ordonné prêtre le 28 mars 1925. Le 2 octobre 1928 il fonda l'Opus Dei à Madrid. Le 14 février 1930 il comprit que son apostolat devait s'étendre aux femmes. Accomplissant fidèlement sa tâche, il conduisit des prêtres et des laïcs, des hommes et des femmes de toute condition, à trouver dans les occupations quotidiennes le lieu de leur responsabilité dans la mission de l'Église, par un don de soi plénier à Dieu au milieu des circonstances ordinaires de la vie séculière. « Les chemins divins de la terre se sont ouverts ! » s'écriait-il (*Quand le Christ passe*, n. 21). Il ne se contenta pas de décrire les perspectives pastorales ouvertes par cette entreprise capillaire d'évangélisation, mais il en fit une réalité inhérente à la nature stable et organique de l'Église.

Après avoir dépensé intensément toute son existence à accomplir héroïquement ce service de l'Église, marqué par la profonde expérience

du mystère de la Croix, dans une union très étroite à la Bienheureuse Vierge Marie, le Vénérable Serviteur de Dieu rendit son âme à Dieu le 26 juin 1975, à Rome. Il fut un authentique maître de vie chrétienne et il sut atteindre les sommets de la contemplation par une prière continuelle, une mortification constante, un effort quotidien pour accomplir son travail avec une docilité exemplaire aux motions du Saint-Esprit, afin de « servir l'Église comme l'Église veut être servie ».

La remarquable réputation de sainteté dont il jouit pendant sa vie, s'est considérablement renforcée après sa mort. En 1981 le Cardinal Ugo Poletti, vicaire général du diocèse de Rome, ouvrit la Cause de Canonisation du Serviteur de Dieu. Au terme de deux procès de reconnaissance de la vie et des vertus, l'un à Rome et l'autre à Madrid, il fut procédé à la discussion de l'héroïcité des vertus. Le décret correspondant fut promulgué le 9 avril 1990.

Parmi les nombreux prodiges attribués au Serviteur de Dieu, la guérison miraculeuse d'une religieuse, advenue en 1976, fut retenue. Un procès de reconnaissance fut instruit en 1982. Après avoir soumis le cas aux examens de rigueur, le décret *Super miro* fut promulgué, le 6 juillet 1991.

Nous avons alors décidé que le rite de la béatification aurait lieu le 17 mai 1992.

Aujourd'hui donc, à Rome, sur la place Saint-Pierre, au cours d'une célébration liturgique solennelle, nous avons prononcé la formule suivante :

Nous, selon le désir de nos frères Camillo Ruini, notre vicaire pour la ville de Rome, et Pietro Giacomo Nonis, Évêque de Vicence, de beaucoup d'autres Frères dans l'Épiscopat et de nombreux fidèles, après avoir entendu l'avis de la Congrégation pour les Causes des Saints, déclarons, avec notre Autorité Apostolique, que les Vénérables Serviteurs de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer, prêtre, Fondateur de l'Opus Dei, et Joséphine Bakhita, vierge, fille de la Charité, Canossienne, seront dorénavant appelés Bienheureux, et que l'on peut célébrer leur fête, aux lieux et selon les règles établis par le droit, le jour de leur naissance au ciel : le 26 juin pour Josemaría Escrivá de Balaguer, et le 8 février pour Joséphine Bakhita.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous voulons que tout ce que nous avons décrété par le présent document soit établi à présent et dans l'avenir, malgré tout élément contraire.

Fait à Rome, près de Saint Pierre, et scellé avec l'anneau du Pêcheur, le 17 mai 1992, quatorzième année de Notre Pontificat.

Angelo Card. Sodano
Secrétaire d'État

L.S.

Archive de la Secr. d'État, n. 304 722

17 mai



BÉATIFICATION DE JOSEMARÍA ESCRIVÁ

Des centaines de milliers de pèlerins remplissaient la place Saint-Pierre et les rues avoisinantes dans la matinée du 17 mai. L'universalité de l'Église devenait bien tangible à travers ces personnes de toutes les races, de tous les âges et de toutes les conditions sociales, venues à Rome à cette occasion.

Dans trente pays des dizaines de millions de téléspectateurs ont suivi en direct la messe de la béatification. Les moyens de communication sociale du monde entier ont mobilisé leurs correspondants pour se faire l'écho de cette manifestation si claire de la perpétuelle vitalité de l'Église.

A la dévotion qui se lisait sur les visages, émus et joyeux, au recueillement qui régnait dans cette foule immense, le monde découvrait une nouvelle fois de manière évidente le mystère de l'unité de l'Église, Peuple de Dieu, constitué par une seule et unique foi. De cette multitude de cœurs, chacun ayant son histoire personnelle faite de luttés et de défaites, de croix et d'espérance, montait vers le Ciel la même prière : enrichie de mille nuances différentes, allant de la reconnaissance à la supplication, mais une seule et même prière à la louange de Dieu.

Au moment précis où le Saint-Père Jean-Paul II proclama bienheureux Josemaría Escrivá et Joséphine Bakhita, les tapisseries les représentant ont été découvertes sur la façade de la Basilique Saint-Pierre : le sourire du Bienheureux Josemaría Escrivá de Balaguer, son regard très aimable, semblaient s'arrêter sur chacun des assistants. Les applaudissements qui ont crépité de partout, accompagnés de l'hymne *Christus vincit*, manifestaient de manière inoubliable la joie de l'Église pour le triomphe du Christ dans ses Bienheureux, et l'espérance d'atteindre avec eux, au terme de notre cheminement terrestre, « l'impérissable couronne de gloire » (1). Élevé à l'honneur des autels, le Bienheureux Josemaría Escrivá nous rappelle, avec plus de force que jamais, que les chemins divins de la terre se sont ouverts pour tous.

(1) Préface des saints I.

Le Saint-Père, pendant l'homélie du 17 mai 1992.

Portrait du Bienheureux Josemaría Escrivá, exposé sur la façade de la Basilique Saint-Pierre, le 17 mai – à partir du moment de sa béatification – et le 18 mai



HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE JEAN-PAUL II

1. « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu » (Ac 14, 22).

Aux deux disciples qui l'accompagnaient sur la route d'Emmaüs, Jésus dit : « Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24, 26).

Et la première lecture nous a fait entendre les Apôtres – Paul et Barnabé – qui « affermissaient le courage des disciples et les exhortaient à persévérer dans la foi » (cf. Ac 14, 22). La vérité qu'ils annoncent est celle-là même dont le Christ avait parlé sur la route d'Emmaüs, une vérité confirmée par sa vie et par sa mort : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu ».

Dans toutes les générations qui se succèdent au cours du temps, les disciples du Christ crucifié et ressuscité choisissent le chemin même que le Seigneur leur avait indiqué.

La vie spirituelle et apostolique du nouveau Bienheureux était fondée sur la conscience, grâce à la foi, d'être fils de Dieu dans le Christ.

« C'est un exemple que je vous ai donné » (Jn 13, 15).

2. Aujourd'hui l'occasion nous est offerte de porter encore une fois notre regard sur cette voie du salut – la voie qui mène à la sainteté – en nous arrêtant à la figure de deux êtres que nous appelons désormais bienheureux : Josemaría Escrivá de Balaguer, prêtre, fondateur de l'Opus Dei, et Joséphine Bakhita, fille de la Charité, Canossienne.

L'Église veut servir et professer toute la vérité sur le Christ, elle veut être la dispensatrice de tout le mystère de son Rédempteur. Si la route du royaume de Dieu passe par bien des épreuves, au bout de cette route se trouve aussi la participation à la gloire, cette gloire que le Christ nous a révélée dans sa Résurrection.

L'ampleur de cette gloire est indiquée par la Jérusalem nouvelle, qu'annoncent les paroles inspirées de l'Apocalypse de saint Jean : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes; il demeurera avec eux et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux » (Ap 21, 3).

« Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5), dit le Seigneur de gloire. Le chemin vers cette « nouveauté » définitive du



monde créé passe obligatoirement, sur cette terre, par le commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34). Ce commandement a été au centre de la vie de deux enfants exemplaires de l'Église qui sont proclamés Bienheureux aujourd'hui, dans la joie pascale.

3. Josemaría Escrivá de Balaguer, né dans une famille profondément chrétienne, se sentit dès son adolescence appelé par Dieu à une vie de don total de soi. Quelques années après son ordination sacerdotale, il entreprit la fondation à laquelle il devait consacrer quarante-sept années d'une sollicitude inlassable et passionnée en faveur des prêtres et des laïcs qui forment maintenant la Prélature de l'Opus Dei.

La vie spirituelle et apostolique du nouveau Bienheureux était fondée sur la conscience, grâce à la foi, d'être fils de Dieu dans le Christ. Cette foi nourrissait son amour pour le Seigneur, son zèle évangéliste, son allégresse constante, même au milieu des grandes épreuves et des difficultés qu'il eut à surmonter. « Porter la croix, c'est trouver le bonheur, la joie – nous dit-il dans

l'une de ses Méditations –; porter la croix, c'est s'identifier au Christ, c'est être le Christ et, par conséquent, être enfant de Dieu. »

Avec une intuition surnaturelle, le Bienheureux Josemaría a prêché inlassablement l'appel universel à la sainteté et à l'apostolat. Le Christ invite tout le monde à se sanctifier dans la vie concrète de chaque jour. C'est pourquoi le travail est aussi un moyen de sanctification personnelle et d'apostolat quand on l'accomplit en union avec Jésus-Christ car, en s'incarnant, le Fils de Dieu s'est uni en quelque sorte à toute la réalité de l'homme et à la création tout entière (cf. encyclique *Dominum et vivificantem*, n. 50). Dans une société où le désir effréné de posséder des biens matériels en fait des idoles qui éloignent les hommes de Dieu, le nouveau Bienheureux nous rappelle que ces réalités, créées par Dieu et par le génie de l'homme, correctement utilisées pour la gloire du Créateur et au service de nos frères, peuvent être un chemin qui conduit les hommes à rencontrer le Christ. « Toutes les choses de la terre – disait-il – y compris les activités terrestres et temporelles des hommes, doivent être ramenées à Dieu » (Lettre, 19 mars 1954).

Sa Sainteté Jean-Paul II pendant l'encensement des reliques du Bienheureux Josemaría et de la Bienheureuse Joséphine Bakhita.

Avec une intuition surnaturelle, le Bienheureux Josemaría a prêché inlassablement l'appel universel à la sainteté et à l'apostolat.

« Mon Dieu, mon Roi, je bénirai ton nom toujours et à jamais. » Cette exclamation du psaume responsorial de ce jour est comme un résumé de la vie spirituelle du Bienheureux Josemaría. Son grand amour pour le Christ, par qui il se sent fasciné, le conduit à se consacrer pour toujours à Lui et à participer au mystère de sa Passion et de sa Résurrection. Il éprouve en même temps pour la Vierge Marie un amour filial, qui l'incite à imiter ses vertus. « Je bénirai ton nom toujours et à jamais » : telle est l'hymne qui jaillissait spontanément de son âme et qui le poussait à offrir à Dieu tout ce qu'il avait et tout ce qui l'entourait. En effet, sa vie était imprégnée d'humanisme chrétien et marquée du sceau incomparable de la bonté, de la douceur de cœur, de la souffrance cachée avec laquelle Dieu purifie et sanctifie ses élus.

4. L'actualité et la transcendance de ce message spirituel, profondément enraciné dans l'Évangile, sont évidentes, comme le montre la fécondité par laquelle Dieu a béni la vie et l'œuvre de Josemaría Escrivá. Sa terre natale, l'Espagne, s'honore d'avoir un tel fils, prêtre exemplaire, qui sut ouvrir de nouveaux horizons apostoliques à l'action missionnaire et évangélistique. Puisse cette joyeuse célébration être pour tous les membres de la Prélature de l'Opus Dei une occasion opportune pour les inciter à s'engager davantage, dans leur réponse à l'appel à la sainteté, et à participer plus généreusement à la vie ecclésiale, en étant toujours témoins des valeurs authentiques de l'Évangile, ce qui doit se traduire par un courageux dynamisme apostolique, et par une attention particulière aux plus pauvres et aux nécessiteux.

5. Dans la Bienheureuse Joséphine Bakhita aussi, nous avons un témoin éminent de l'amour paternel de Dieu et un signe lumi-

Cardinal Édouard Gagnon

Président du Comité pontifical pour les Congrès eucharistiques (Basilique Sainte-Marie sopra Minerva, 19-V-1992)

Monseigneur Escrivá ne s'est pas contenté de ressembler lui-même au Christ; il a compris qu'il devait conduire les autres (...). La présence de tant de fidèles ici (...) est quelque chose d'incroyable, mais quelque chose qui est dû à la foi du Fondateur de l'Opus Dei (...). Tout le secret du rayonnement de Monseigneur Escrivá est en cela : il a cru en Jésus avec une profondeur toute particulière (...). Mais cette foi, rendue vivante par son contact personnel avec Jésus, qui lui parlait – qui en certaines circonstances lui a certainement parlé de façon plus visible et plus concrète, mais qui lui parlait sans cesse par l'Esprit Saint – lui a permis de voir les choses comme le Christ les a vues et comme le Père les voit.

neux de l'actualité permanente des Béatitudes. Née au Soudan en 1869, enlevée par des négriers quand elle était encore enfant et vendue à plusieurs reprises sur les marchés africains, elle connut les atrocités d'un esclavage qui laissa sur son corps les marques profondes de la cruauté humaine. Malgré ces expériences de la douleur, son innocence resta intacte, riche d'espérance.

« Esclave, je ne me suis jamais laissée aller au désespoir – disait-elle – car je sentais en moi une force mystérieuse qui me soutenait. » Le nom de Bakhita – que lui avaient donné ses ravisseurs – signifie heureuse, et c'est ce qu'elle devint, grâce au Dieu de toute consolation qui la tenait toujours par la main et cheminait à ses côtés. Arrivée à Venise par les voies mystérieuses de la divine Providence, Bakhita s'ouvrit vite à la grâce. Le baptême puis, quelques années plus tard, la profession religieuse chez les Sœurs canossiennes qui l'avaient accueillie et instruite, furent les conséquences logiques de la découverte du trésor de l'Évangile pour lequel elle sacrifia tout, même son retour, une fois libre, dans sa terre natale. Comme Madeleine de Canossa, elle voulait, elle aussi, vivre pour Dieu seul. Avec une constance héroïque elle avança, humble et confiante, sur la voie de la fidélité au plus grand amour. Sa foi était ferme, limpide, ardente. « Si vous saviez quelle grande joie l'on ressent à connaître Dieu ! », aimait-elle à répéter.

6. La nouvelle Bienheureuse a passé cinquante et un ans dans la vie religieuse canossienne, se laissant guider par l'obéissance, dans un engagement quotidien, humble et caché, mais riche de charité authentique et de prière. Les habitants de Schio, où elle résida presque tout le temps, découvrirent bien vite dans la « Mère Brunette », comme ils l'appelaient, une humanité riche en don de soi, une force intérieure hors du commun qui entraînait les autres. Sa vie se dépensa en une prière incessante d'inspiration missionnaire, en une fidélité humble et héroïque à la charité, qui lui permit de vivre la liberté des enfants de Dieu et de la répandre autour d'elle.

En notre temps, où la course effrénée au pouvoir, à l'argent, à la jouissance, provoque tant de méfiance, de violence et de solitude, le Seigneur nous donne en Sœur Bakhita une sœur universelle, afin qu'elle nous révèle le secret du bonheur le plus vrai : les Béatitudes.

Son message est un message de bonté héroïque, à l'image de la bonté du Père céleste. Elle nous a laissé un témoignage de réconciliation et de pardon évangélique, qui

apportera un réconfort certain aux chrétiens de sa patrie, le Soudan, si durement éprouvée par un conflit qui dure depuis de nombreuses années et qui a causé tant de victimes. Leur fidélité et leur espérance sont un motif de fierté et d'action de grâce pour toute l'Église. En cette période de grandes épreuves, Sœur Bakhita les précède sur la voie de l'imitation du Christ, de l'approfondissement de la vie chrétienne et de l'adhésion inébranlable à l'Église. Je voudrais en même temps adresser encore une fois un pressant appel aux responsables de la situation du Soudan, pour qu'ils appliquent les idéaux de paix et de concorde qu'ils proclament, et pour que le respect des droits fondamentaux de l'homme – et en premier lieu le droit à la liberté religieuse – soit garanti à tous, sans discrimination ethnique ou religieuse.

La situation de centaines de milliers de réfugiés des régions méridionales, que la guerre a contraints à abandonner leur maison et leur travail, suscite une grande préoccupation. Récemment, ils ont été obligés de quitter aussi les camps où ils avaient trouvé une certaine assistance, et ils ont été déportés en des lieux désertiques. L'on a même empêché le libre passage des convois de secours des organismes internationaux. Leur situation est tragique et ne peut nous laisser insensibles.

J'exhorte vivement les organismes internationaux d'assistance à continuer d'apporter leur aide bénévole, nécessaire et urgente.

Tandis que je salue la délégation de l'Église au Soudan présente à cette cérémonie, ma pensée accompagnée de prière se tourne avec affection vers toute l'Église de ce pays : les Évêques, le clergé diocésain et missionnaire, les laïcs engagés dans la pastorale, et aussi les catéchistes, collaborateurs généreux et nécessaires pour diffuser la Vérité, la Parole et l'Amour de Dieu. Les populations du Soudan sont toujours présentes à mon cœur et à ma prière : je les confie à l'intercession de la nouvelle Bienheureuse, Joséphine Bakhita.

7. « Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous avez les uns pour les autres » (Jn 13, 34-35). L'Évangile de la messe d'aujourd'hui se termine par ces paroles de Jésus. Dans cette phrase de l'Évangile, nous trouvons la synthèse de toute



sainteté, de la sainteté qu'ont atteinte par des voies différentes mais convergeant vers un même et unique but, Josemaría Escrivá de Balaguer et Joséphine Bakhita. Ils ont aimé Dieu de toute la force de leur cœur et ils ont donné la preuve d'une charité poussée jusqu'à l'héroïsme par leur activité au service des hommes, leurs frères. C'est pourquoi l'Église les élève aujourd'hui aux honneurs des autels et les présente comme des exemples d'imitation du Christ, Lui qui nous a aimés et qui s'est livré pour chacun de nous (cf. Ga 2, 20).

8. « Maintenant, le Fils de l'homme est glorifié en Lui » (Jn 13, 31) : c'est le mystère pascal de la gloire.

Par le Fils de l'homme, cette gloire s'étend à toute la création visible et invisible : « Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent ! Ils diront la gloire de ton règne » (Ps 145/144, 10-11). Le Fils de l'homme dit : « Ne fallait-il pas qu'il souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Voici ceux qui, de génération en génération, ont suivi le Christ : « En passant par bien des épreuves, ils sont entrés dans le royaume de Dieu. »

« Ton règne est un règne éternel » (Ps 145/144, 13). Amen.

Le Saint-Père Jean-Paul II et l'Évêque-Prélat de l'Opus Dei, Mgr Alvaro del Portillo, le 17 mai 1992, après la cérémonie de béatification.



PROPOS DU SAINT-PÈRE LORS DU REGINA CÆLI

La joie de l'Église

Le Saint-Père salue les malades qui ont assisté au pied de l'autel à la cérémonie de béatification.

Très chers frères et sœurs,
Le moment est arrivé de réciter la belle antienne du *Regina Cæli*. Elle exprime magnifiquement la joie de la Mère du Seigneur pour la Résurrection de son Fils et, avec elle et en elle, la joie de l'Église et de nous tous.

Aujourd'hui l'Église se réjouit tout particulièrement avec Marie de voir le Bienheureux Josemaría Escrivá de Balaguer et la Bienheureuse Joséphine Bakhita élevés aux honneurs des autels. L'Église se réjouit pour eux deux, du fait qu'ils se sont rencontrés aujourd'hui pour cette béatification sur la place Saint-Pierre. C'est une rencontre qui a une grande signification pour tout le monde.

Ce frère et cette sœur dans le Christ ont constamment nourri leur vie spirituelle d'une fervente et authentique dévotion à la Mère de Dieu.

Même dans les derniers instants de sa vie terrestre, Monseigneur Escrivá leva un regard intense vers le portrait de la Vierge

de Guadalupe, accroché dans sa chambre, pour s'en remettre à son intercession maternelle et pour qu'elle l'accompagne vers la rencontre avec Dieu. De même les dernières paroles de sœur Bakhita furent une invocation extatique à la Vierge : « La Madone ! La Madone ! » s'exclamait-elle, alors qu'un sourire illuminait son visage. Voilà pourquoi leur rencontre aujourd'hui pour cette béatification sur la place Saint-Pierre a une grande signification pour l'Église.

Nous aussi, à la lumière de leur exemple, nous sommes invités à regarder et à invoquer Marie, surtout en ce mois qui lui est dédié, en récitant en particulier le saint rosaire. Dans cette prière, la Vierge guide notre méditation sur les principaux mystères de la Rédemption. Que la foi de Marie soit donc aussi notre foi; que sa joie soit aussi la nôtre.

Et comme elle est « *causa nostræ lætitiæ* », efforçons-nous à notre tour d'être la joie de Marie, afin de parvenir avec elle, la Reine du Ciel, à la patrie bienheureuse.

Dans les derniers instants de sa vie terrestre, Monseigneur Escrivá leva un regard intense vers le portrait de la Vierge de Guadalupe



MESSE EN ACTION DE GRÂCES

Après chaque béatification, l'Église se réunit afin d'adresser à Dieu une prière reconnaissante pour les merveilles qu'il a opérées dans la vie de ses saints. Il est d'usage que des messes en action de grâces soient célébrées dans les jours qui suivent la béatification et que le Saint-Père rencontre les pèlerins à l'occasion d'une audience spéciale.

Cette fois-ci, les fidèles venus à Rome pour assister à la béatification de Josemaría Escrivá de Balaguer étaient si nombreux qu'il était absolument impossible de les réunir tous ensemble dans une église ou dans une basilique romaine, pour la première messe en action de grâces en l'honneur du nouveau Bienheureux. Il en était de même pour l'audience du Saint-Père : la capacité de la salle Paul VI était manifestement insuffisante. L'on envisagea alors d'organiser ces réunions au Stade Olympique, et ce projet fut soumis à l'approbation du Saint-Siège. Quelques jours plus tard, le Vatican communiqua que, comme solution absolument extraordinaire, le Prêlat de l'Opus Dei pourrait utiliser, le lundi 18, l'autel papal qui serait dressé pour les deux béatifications du 17 sur la place Saint-Pierre. Dans le même temps, on nous demandait d'aider à ranger, dimanche après-midi, les chaises utilisées ce matin-là pour la béatification de Josemaría Escrivá et de Joséphine Bakhita. Conformément à ce projet, Mgr Alvaro del Portillo, Évêque-Prêlat de l'Opus Dei, concélébra avec le vicaire général et les vicaires des différentes circonscriptions de la Prélature, juste avant l'audience du Pape.

L'on trouvera ci-dessous, dans l'ordre chronologique, l'homélie prononcée par le Prêlat de l'Opus Dei, son salut au Saint-Père et le discours du Pape aux pèlerins.

Mgr Alvaro del Portillo pendant la présentation des offrandes lors de la messe en action de grâces, célébrée sur la place Saint-Pierre, le 18 mai 1992.

HOMÉLIE DU PRÉLAT DE L'OPUS DEI SUR LA PLACE SAINT-PIERRE

**Combien de fois je l'ai
entendu s'exclamer,
surtout dans les
dernières années de sa
vie : vultum tuum,
Domine, requiram !
je désire contempler
ton visage, Seigneur !**

1. Nous avons assisté hier, avec une joie immense, à la béatification du Fondateur de l'Opus Dei, Josemaría Escrivá de Balaguer, et à celle de Mère Joséphine Bakhita, religieuse, fille de la Charité, Canossienne. Aujourd'hui, grâce à la bienveillance du Saint-Père Jean-Paul II, j'ai la joie de présider cette concélébration solennelle en action de grâces à la Très Sainte Trinité et en l'honneur du Bienheureux Josemaría.

Les paroles de la Sainte Écriture, que nous venons d'écouter dans la première lecture, nous parlent d'une immense multitude de saints qui chantent au Ciel : *Alleluia ! A notre Dieu, le salut, la puissance et la gloire* !¹. C'est le cri de louange qui jaillit aussi de nos âmes en communion avec l'Église du Ciel; une union vraiment intime, parce que la vie surnaturelle, que les Bienheureux ont définitivement atteinte, est aussi notre vie. Dieu nous a appelés à être conformes à l'image de son Fils², et Il a envoyé l'Esprit Saint dans nos cœurs pour nous transformer en un autre Christ, le Christ lui-même ! comme le Bienheureux Josemaría aimait le dire³.

Maintenant nous sommes enfants de Dieu, écrit saint Jean, et ce que nous serons ne nous a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsqu'Il se manifestera, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est⁴. Le sens de notre filiation divine dans le Christ qui a informé toute la vie et la prédication du Bienheureux Josemaría Escrivá de Balaguer, suscitait dans son âme un désir ardent de contempler Dieu.

Combien de fois je l'ai entendu s'exclamer, surtout dans les dernières années de sa vie : *vultum tuum, Domine, requiram* !⁵ je désire contempler ton visage, Seigneur ! Cette aspiration le poussait à maintenir des

rapports constants avec Dieu en toutes circonstances : dans le travail et le repos; dans la solitude de la prière et dans la conversation sacerdotale avec les âmes; dans la joie et la douleur, qu'il changeait toujours en joie parce qu'il savait voir la Croix du Christ dans les souffrances. Son amour de la Croix lui permit de comprendre à fond les paroles inspirées de l'Apôtre saint Paul : *pour ceux qui aiment Dieu toutes les choses coopèrent au bien*⁶. Face à n'importe quelle contrariété, sa réaction était toujours : *omnia in bonum* ! tout est pour le bien !

2. Peu de semaines avant que le Seigneur ne l'appelle à jouir définitivement de sa présence, il nous disait : **Nous devons être (...) au Ciel et sur terre, toujours. Pas « entre » le Ciel et la terre, parce que nous sommes du monde. Dans le monde et au Paradis à la fois (...), en Dieu, mais sachant que nous sommes du monde**⁷. C'est par ce chemin de contemplation vécu au milieu des occupations terrestres que l'Esprit Saint conduisit le Bienheureux Josemaría jusqu'aux plus hauts sommets de la vie mystique, à l'union avec la Trinité divine. Le dialogue filial avec Dieu se faisait alors si intime que – comme il l'expliquait lui-même – **les mots deviennent inutiles, parce que la langue n'arrive pas à s'exprimer. Alors le raisonnement se tait, on ne discourt plus : on se regarde ! Et l'âme se met à chanter un chant nouveau, parce qu'elle se sent et se sait aussi sous le regard aimant de Dieu, à tout instant.**

Ce ne sont pas là, ajoutait-il, des faits extraordinaires. C'est, ce peut très bien être, ce qui arrive d'ordinaire en notre âme : une folie d'amour qui, sans spectacle, sans excentricités, nous apprend à souffrir et à vivre, parce que Dieu nous accorde la Sagesse⁸.

(1) Ap 19, 1. (Première lecture).

(2) Rm 8, 29. (Deuxième lecture).

(3) Cf. J. Escrivá, *Quand le Christ passe*, n. 104.

(4) 1 Jn 3, 2.

(5) Cf. Ps 27/26, 8.

(6) Rm 8, 28. (Deuxième lecture).

(7) J. Escrivá, *Méditation Consumés dans l'unité*, 27-3-1975.

(8) J. Escrivá, *Amis de Dieu*, n. 307.

Mon cœur déborde d'émotion en attendant aujourd'hui, ici, avec une profonde reconnaissance envers Notre Seigneur, que pendant quarante ans, jour après jour, j'ai été témoin de la vie sainte du Bienheureux Josemaría, de son amour de Dieu et de toutes les âmes, de sa réponse héroïque à la grâce du Christ, que Dieu accorde copieusement à ceux qui sont humbles⁹. J'ai été témoin de la manière dont il a mis en pratique, avec une abnégation héroïque, le programme de Jean-Baptiste : *il faut qu'Il croisse et que je diminue*¹⁰, au point d'atteindre le sommet qui permet à l'âme de s'exclamer avec saint Paul : *pour moi, vivre c'est le Christ*¹¹; *je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*¹².

En regardant la vie de ceux qui ont fidèlement servi le Christ, enseigne le Concile Vatican II, *de nouveaux motifs nous poussent à chercher la cité future* (cf. He 13, 14 et 11, 10) et nous apprenons en même temps le chemin le plus sûr par lequel, au milieu des vicissitudes du monde, nous pourrions atteindre l'union parfaite avec le Christ¹³.

La sainteté atteinte par le Bienheureux Josemaría ne représente pas un idéal impossible; c'est un exemple qui est proposé non seulement à quelques âmes choisies, mais à d'innombrables chrétiens, appelés par Dieu à se sanctifier dans le monde : au milieu du travail professionnel, de la vie familiale et sociale. C'est un exemple lumineux qui montre combien les occupations quotidiennes ne sont pas un obstacle au développement de la vie spirituelle, mais peuvent et doivent se transformer en prière. Il écrivait dans ses notes personnelles, avec une certaine surprise, qu'il vibrait de l'amour de Dieu précisément dans la rue, au milieu du bruit des automobiles, des lieux publics, de la foule; même en lisant le journal¹⁴. Il s'agit d'un exemple particulièrement proche, parce que le Bienheureux Josemaría a vécu parmi nous; beaucoup d'entre vous, qui êtes présents ici vous l'avez connu personnellement. Il a pris intensément part aux angoisses de notre époque, et c'est précisément dans les activités quotidiennes, moyennant l'accomplissement fidèle des devoirs quotidiens dans l'Esprit du Christ¹⁵, qu'il a atteint la sainteté.

3. Nous venons d'écouter, dans l'Évangile de la messe, les paroles qui concluent le récit de la pêche miraculeuse : *laissant tout, ils suivirent Jésus*¹⁶. L'enseignement est clair : pour suivre le Christ il faut tout quitter. Le Bienheureux Josemaría répondit sans hésitation à cette exigence, et il a enseigné qu'il est possible de le faire pleinement au milieu du monde. Oui ! Il est possible d'être du



Vue panoramique de la place Saint-Pierre, le 18 mai 1992, pendant la messe solennelle en action de grâces pour la béatification du Fondateur de l'Opus Dei, présidée par Mgr Alvaro del Portillo.

monde sans être mondain; il est possible de rester à sa place, et en même temps de suivre le Christ et de demeurer en Lui. Il est possible de vivre dans le ciel et sur la terre, d'être contemplatifs au milieu du monde, en transformant les circonstances de la vie ordinaire en occasion d'une rencontre avec Dieu; en moyen pour amener d'autres âmes au Seigneur et pour transformer la société humaine de l'intérieur grâce à l'esprit du Christ, en offrant à Dieu le Père toutes nos actions en union au Sacrifice de la Croix qui se renouvelle sacramentellement dans l'Eucharistie¹⁷.

Ce message de sanctification dans, à partir de et à travers les réalités humaines, est providentiellement actuel dans la situation de notre temps¹⁸, qui a besoin d'une

(9) Cf. 1 P 5, 5; Jc 4, 6.

(10) Jn 3, 30.

(11) Ph 1, 21.

(12) Ga 2, 20.

(13) Concile Vatican II, const. dogm. *Lumen gentium*, n. 50.

(14) J. Escrivá, 26-3-1932, dans *Notes intimes*, n. 673.

(15) Cf. *Oraison pour la messe en l'honneur du Bienheureux Josemaría Escrivá* (Congr. De Cultu divino et disciplina Sacramentorum, prot. CD 537/92).

(16) Lc 5, 11. (Évangile de la messe).

(17) Cf. *Prière sur les offrandes pour la messe en l'honneur du Bienheureux Josemaría Escrivá* (Congr. De Cultu divino et disciplina Sacramentorum, prot. CD 537/92).

(18) Congrégation pour les Causes des saints, *décret portant sur les vertus héroïques du Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer*, 9-4-1990, AAS 82 (1990), p. 1450-1455.

Cardinal Ugo Poletti

Archiprêtre de la Basilique patriarcale libérienne de Sainte-Marie Majeure

(Homélie lue par Monseigneur Juan Larrea, Archevêque de Guayaquil, Basilique Sainte-Marie Majeure, 20-V-1992)

La dévotion envers Notre Mère était ancrée dans l'esprit du Bienheureux Josemaría avec une telle profondeur théologique et une telle affection filiale qu'être chrétien – fils de Dieu dans le Christ – suppose, dans sa vie et dans ses enseignements, être marial, fils de Marie. Nous pouvons affirmer, par conséquent, sans crainte d'être excessif, que la richesse de sa piété mariale est déjà un trésor pour l'Église tout entière.

Le Bienheureux Josemaría a toujours voulu vivre pour la gloire de Dieu, et conduire à cette fin toutes les réalités terrestres¹⁸

manière urgente d'acheminer le développement scientifique et technique non vers la simple culture infra-humaine de *bien-être matériel*, mais vers une *culture* – pourrions-nous dire – du *bien-être intégral*: de tout l'homme et de tous les hommes, pour construire le royaume du Christ sur la terre, un *royaume de justice, d'amour, et de paix*¹⁹. Ce royaume commence dans le cœur de l'homme, d'où il se propage à la vie familiale, professionnelle et sociale. Comme l'écrit le Saint-Père Jean-Paul II, dans sa première encyclique, notre monde *de conquêtes scientifiques et techniques (...) est en même temps le monde qui « gémit et qui souffre »* (Rm 8, 22) *et qui attend avec impatience la manifestation des enfants de Dieu* (Rm 8, 19)²⁰. Il n'y a pas de doute, **ces crises mondiales sont des crises de saints. – Dieu veut une poignée d'hommes à Lui dans chaque activité humaine. – Après quoi – *pax Christi in regno Christi* – la paix du Christ dans le règne du Christ**²¹.

4. Tout jeune, le Bienheureux Josemaría a compris, avec des lumières divines, que la Création, la Rédemption et la Sanctification du monde, constituent la trame d'un seul projet éternel de la Sainte Trinité, qui a ordonné toutes choses à la gloire du Père et les conduit à cette fin par l'intermédiaire du Fils, avec la force du Saint-Esprit. Dans les années trente déjà, il résumait en des traits rapides le programme de sa vie et la raison d'être de l'Opus Dei: **Nous devons donner toute la gloire à Dieu. Il le veut: *gloriam meam alteri non dabo, je ne donnerai pas ma gloire à un autre* (Is 42, 8). C'est pourquoi nous voulons que le Christ règne, *per ipsum, et cum ipso et in ipso, est tibi Deo Patri Omnipotenti in unitate Spiritus Sancti omnis honor et gloria: par Lui, et avec Lui, et en Lui, à toi Dieu le Père Tout-Puissant***

Cardinal Iohannes Willebrands
Président émérite du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens
(Basilique Saint-Clément, 19-V-1992)

La personnalité du Fondateur de l'Opus Dei a, pour l'Église tout entière, une signification spéciale. Monseigneur Escrivá nous a montré, sur le chemin de notre vie, ce Chemin qu'est Jésus-Christ. Il nous a montré ce chemin à notre époque. Il l'a décrit et parcouru avec enthousiasme humain et vigueur spirituelle. La description que, avec la force et sous l'inspiration de l'Esprit Saint, nous fait l'apôtre saint Paul de ses contrariétés, de ses joies et de sa vie avec Dieu pour le Christ Jésus, trouve une forme et une réalité propre en Josemaría.

dans l'unité du Saint-Esprit tout honneur et toute gloire. Et sa gloire et son règne exigent que tous aillent avec Pierre à Jésus par Marie²².

Le Bienheureux Josemaría a toujours voulu vivre pour la gloire de Dieu, et conduire à cette fin toutes les réalités terrestres. C'est pourquoi il a cherché de toute son âme l'union au Christ à travers Marie, et il l'a atteinte parce qu'il a aimé de tout son cœur et il a servi toute sa vie l'Église et le Pape. Je ne peux pas m'empêcher de rappeler le jour où il est arrivé à Rome pour la première fois et son émotion en apercevant la coupole de Saint-Pierre et en récitant le Credo. Il passa la nuit entière en prière, le regard posé sur les fenêtres de la chambre du Saint-Père, qu'on voyait non loin de là, de la terrasse de la maison où nous logions, près de la Piazza della Città Leonina. Cet esprit de prière persévérante et pénitente, cet amour de l'Église et du Souverain Pontife, il les a inculqués à d'innombrables âmes; nous voulons en être aujourd'hui, ici, une manifestation particulière.

Nous invoquons, avec émotion et reconnaissance, l'intercession du Bienheureux Josemaría, pour arriver nous aussi à la sainteté par le chemin sûr qu'est Notre Mère la Sainte Vierge. Le Pape Paul VI a proclamé Sainte Marie *Mater Ecclesiae*, Mère de l'Église²³, et le Saint-Père Jean-Paul II a voulu décorer de son image cette merveilleuse place Saint-Pierre, qui ouvre ses bras à toute l'humanité. A travers sa médiation maternelle nous recevons la grâce du Saint-Esprit qui fait de nous des membres du Christ dans l'Église.

Le Christ, Marie, le Pape: trois noms intimement unis dans le cœur du Bienheureux Josemaría, qui a voulu résumer son zèle apostolique dans cette aspiration tant de fois répétée, que nous aussi nous faisons nôtre maintenant une fois de plus: ***Omnes cum Petro ad Iesum per Mariam!*** tous, avec Pierre – avec le Pape et dans l'Église – à Jésus par Marie! Ainsi soit-il.

(19) Missel Romain, *Solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi universel. Préface.*

(20) Jean-Paul II, enc. *Redemptor hominis*, 4-3-1979, n. 8.

(21) J. Escrivá, *Chemin*, n. 301.

(22) J. Escrivá, *Instruction*, 19-3-1934, n. 36-37.

(23) Paul VI, *Discours de clôture de la IIIème session du Concile Vatican II*, 21-11-1964, AAS 56 (1964), p. 1015.



RENCONTRE AVEC LES PÈLERINS

Salut du Prélat de l'Opus Dei au Saint-Père

Très Saint-Père,

Je suis saisi d'une très grande joie en prenant la parole et en m'adressant à Votre Sainteté. Je le fais au nom des milliers de fidèles, prêtres et laïcs, de la Prélature de l'Opus Dei, des Coopérateurs et des amis de l'Œuvre, qui sont venus des cinq continents à Rome, pour assister à la béatification de Josemaría Escrivá de Balaguer, Fondateur de l'Opus Dei. Je sais que je représente aussi tous ceux, bien plus nombreux, qui n'ont pu se déplacer jusqu'à la Ville éternelle et se trouvent spirituellement présents sur cette place Saint-Pierre, qui rendent témoignage avec nous de leur adhésion complète et de leur affection filiale pour le Souverain Pontife.

Permettez-moi, Saint-Père, au nom d'eux tous, en me faisant aussi l'interprète du sentiment d'innombrables autres personnes qui ont recours dans leurs prières à l'intercession du Bienheureux Josemaría Escrivá, de vous remercier de l'acte solennel de la béatification que vous avez présidé hier ici même.

La rapide et vaste expansion de la dévotion privée au Fondateur de l'Opus Dei a pu être reconnue, dans le décret sur ses vertus héroïques, comme « *un véritable phénomène de piété populaire* ». A partir de maintenant, avec son élévation à la gloire des autels, le nombre de ceux qui reçoivent une impulsion efficace pour leur vie spirituelle de l'exemple et des enseignements du Bienheureux Jose-

maría va grandir beaucoup plus encore, à travers le culte public. La raison principale de notre joie et de notre reconnaissance envers Dieu et Votre Sainteté, pour la béatification de notre bien-aimé Fondateur, c'est le grand bien, précisément, qu'elle entraînera pour toute l'Église, et pas seulement pour l'Opus Dei. Ce sentiment n'est qu'une manifestation de ce que nous avons toujours vu et entendu chez le Bienheureux Josemaría Escrivá, et qu'il résumait dans ces paroles: **la seule ambition, le seul désir de l'Opus Dei**

Mgr del Alvaro del Portillo, Évêque-Prélat de l'Opus Dei, a adressé un salut au Saint-Père au début de l'audience du 18 mai 1992.

Cardinal Sebastiano Baggio
Camerlingue de la Sainte Église romaine
(Basilique Sainte-Marie in Vallicella, 20-V-1992)

Le Bienheureux Josemaría Escrivá a réalisé son travail de fondateur avec une absolue droiture d'intention. Seule la gloire de Dieu l'intéressait, et cela explique son profond amour de la liberté, trait caractéristique de sa vie et de sa prédication (...).

Pour le Bienheureux Josemaría Escrivá, l'unité avec l'Église n'est pas quelque chose d'extérieur mais de constitutif pour tout apostolat authentique. De nouveaux motifs de reconnaissance envers Dieu nous viennent à l'esprit pour cette unité dans l'apostolat que, suivant le chemin tracé par le Bienheureux Josemaría Escrivá, l'Opus Dei a vécu avec tant d'intensité depuis ses débuts. Une unité qui a trouvé son expression institutionnelle adéquate dans l'érection de l'Opus Dei en Prélature personnelle et que l'ordination épiscopale du Prélat a contribué à montrer comme ancrée à la source même de l'unité apostolique: le Collège des Évêques qui – *cum Petro et sub Petro* – succède au Collège des Apôtres.



Le Saint-Père donne l'accolade à Mgr Alvaro del Portillo, avant le début de l'audience du 18 mai 1992.

et de chacun de ses enfants est de servir l'Église, comme elle veut être servie¹.

Ce service, comme tout autre service véritablement ecclésial, exige la communion avec les Évêques que l'Esprit Saint (...) a placés pour gouverner l'Église de Dieu acquise par Lui au prix de son propre sang² et, de façon spéciale, avec le Successeur de Pierre en tant que principe et fondement visible de l'unité de l'Église³. Une union au Souverain Pontife, que notre Bienheureux Josemaría Escrivá nous a encouragés à considérer toujours dans sa profonde réalité théologique et, en même temps, à vivre avec une exigence très aimable d'union effective et affective. Me faisant l'interprète de tous ceux que je représente aujourd'hui, je peux m'adresser au Seigneur en faisant mienne, une fois de plus, l'exclamation du Bienheureux Josemaría : **Merci, mon Dieu, pour l'amour du Pape que tu as mis dans mon cœur**⁴.

Une union au Souverain Pontife, que notre Bienheureux Josemaría Escrivá nous a encouragés à considérer toujours dans sa profonde réalité théologique.

Très Saint-Père : en ce jour où, par une coïncidence très agréable, nous fêtons le soixante-douzième anniversaire de Votre Sainteté, permettez-moi de vous présenter tous mes vœux, en renouvelant ma pleine adhésion et celle de tout l'Opus Dei au Siège de Pierre, avec les paroles classiques mais transformées en prière au Seigneur et à sa Très Sainte Mère : *ad multos annos!* Et, après avoir répété de toute mon âme : merci, Saint-Père ! je vous demande, pour moi et pour tous ceux qui fêtent la béatification de Josemaría Escrivá, la force de votre Bénédiction apostolique.

(1) Lettre, 31-5-1943, n. 1.

(2) Ac 20, 28.

(3) Cf. *Lumen gentium*, n. 23.

(4) J. Escrivá, *Chemin*, n. 573.

Cardinal Angelo Sodano

Secrétaire d'État de Sa Sainteté
(Basilique Saint-Paul hors les murs, 20-V-1992)

C'est Pierre qui dirige le bateau pour la pêche miraculeuse. Hier comme aujourd'hui. Le Successeur de Pierre est celui qui dirige la barque de l'Église à travers les mers de l'histoire humaine : c'est le Pape qui reçoit de l'Esprit le soutien dans son ministère de confirmer ses frères dans la foi (cf. Lc 22, 32). Ce sentiment d'adhésion au Souverain Pontife fut profondément enraciné dans la vie du Bienheureux Josemaría (...). La béatification de Monseigneur Escrivá est, mes chers frères et sœurs, un moment propice que Dieu nous offre pour réaffirmer notre don généreux à l'annonce et au témoignage apostolique. (...)



DISCOURS DU SAINT-PÈRE AUX PÈLERINS

1. Je vous remercie vivement pour l'adhésion filiale exprimée par Mgr Alvaro del Portillo, au nom de tous ceux qui sont rassemblés sur la place Saint-Pierre et des nombreux fidèles, Coopérateurs et amis de l'Opus Dei. Je lui adresse un salut spécial et affectueux que j'étends aux autres membres de l'épiscopat et à vous tous ici présents.

La béatification de Josemaría Escrivá de Balaguer vous a comblés de joie, car vous êtes certains que son élévation à l'honneur des autels, comme vient de le dire le Prélat de l'Opus Dei, apportera beaucoup de bienfaits à l'Église. *Je partage moi aussi cette confiance.* Je suis en effet convaincu, comme je l'ai écrit dans l'exhortation apostolique *Christifideles laici*, que « le peuple de Dieu tout entier, les fidèles laïcs en particulier, peut trouver en eux de nouveaux modèles de sainteté et de nouveaux témoins de vertus héroïques, pratiquées dans des conditions communes et ordinaires de vie » (n. 17). Comment ne pas voir dans l'exemple, dans les enseignements et dans l'œuvre du Bienheureux Josemaría Escrivá un éminent témoignage d'héroïsme chrétien dans l'exercice des activités humaines quotidiennes ?

L'appel universel à la sainteté et à l'apostolat est, vous le savez bien, un des points sur lesquels le magistère du Concile Vatican II a le plus insisté (cf. *Lumen gentium*, n. 40-42; *Apostolicam actuositatem*, n. 1-4). Comme d'autres avant lui, le Bienheureux Josemaría, grâce à la lumière de Dieu, com-

prit cette vocation universelle non seulement comme une doctrine à enseigner et à diffuser en particulier parmi les fidèles laïcs, mais aussi et surtout comme le centre même d'un engagement actif dans son activité pastorale. Le jeune prêtre Josemaría Escrivá travailla, en répondant généreusement à la grâce divine, dans un domaine semé d'embûches. Sa fidélité permit à l'Esprit Saint de le conduire au sommet de l'union personnelle avec Dieu, dont la conséquence fut une fécondité apostolique extraordinaire. En effet, le Seigneur lui concéda de contempler, déjà durant sa vie terrestre, les fruits reconfortants de son apostolat, que Josemaría attribuait exclusivement à la bonté divine, se considérant toujours comme « un instrument inapte et sourd » et faisant preuve d'une humilité extraordinaire, au point de se considérer à la fin de son existence, comme « un enfant qui balbutie ».

Un nouvel appel à la sainteté

2. La béatification de Josemaría Escrivá de Balaguer m'offre l'occasion de cette joyeuse rencontre avec vous tous, chers prêtres et laïcs qui êtes venus en grand nombre en pèlerinage à Rome pour participer à cette fervente manifestation de foi et de communion ecclésiale.

Je suis tout d'abord heureux d'adresser un salut déférent aux estimables autorités et personnalités de nombreux pays d'Amérique

Le Souverain Pontife Jean-Paul II, juste avant le début de l'audience du 18 mai 1992, acclamé par les pèlerins qui ont assisté à la béatification.

La béatification de Josemaría Escrivá de Balaguer vous a comblés de joie, car vous êtes certains que son élévation à l'honneur des autels apportera beaucoup de bienfaits à l'Église.

Cardinal Camillo Ruini

Vicaire de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome
Président de la Conférence épiscopale italienne
(Basilique Saint-Jean du Latran, 19-V-1992)

Se sanctifier au milieu du monde : le Bienheureux Josemaría a incarné à la perfection cet idéal, et enseigné par son exemple à le rendre possible là où confluent les intérêts vitaux de notre histoire actuelle, si sensible à la valeur du travail comme moyen pour promouvoir la dignité de l'homme et le progrès social (...). Ce message – profondément évangélique – du Bienheureux Josemaría Escrivá se situe, sans doute, parmi ceux qui ont donné un nouveau dynamisme à la mission de l'Église. Le Peuple de Dieu, qui va vers le troisième millénaire de son pèlerinage terrestre, trouve dans les enseignements du Fondateur de l'Opus Dei une puissante source de lumière (...).

Latine et d'Espagne, qui ont voulu participer à cet acte solennel. La figure d'un bienheureux représente un nouvel appel à la sainteté, qui n'est pas un privilège et ne s'adresse pas seulement à quelques-uns, mais doit être le but commun de tous les chrétiens. En effet, dans le baptême, par lequel nous devenons enfants de Dieu, nous recevons la grâce, cette étincelle de sainteté qui grandit et mûrit à l'aide des autres sacrements et des pratiques de piété, et qui doit se manifester de façon féconde et par le témoignage de vie que l'Esprit fait naître chez ceux qui l'aiment. On peut ainsi atteindre cette plénitude dont parle l'apôtre Paul : « Et voici quelle est la volonté de Dieu, c'est votre sanctification » (1 Th 4, 3).

Cet appel à la sainteté a été proposé et répété si souvent par le Bienheureux Josemaría. Ici sont présentes de nombreuses personnes qui, à plus d'une occasion, ont entendu de leurs oreilles cette même exhor-

Cardinal Andrzej Maria Deskur

Président émérite du Conseil pontifical
des communications sociales
(Basilique Sainte-Marie sopra Minerva, 19-V-1992)

Nous sommes ici réunis pour rendre grâce à Dieu au nom de l'Église et, spécialement, au nom de l'Église de Pologne et de toutes les églises slaves, où l'œuvre du Bienheureux Josemaría est connue et s'est répandue et où à lieu encore cette nouvelle évangélisation à laquelle nous sommes tous appelés (...). Ici, en ce lieu où sont ensevelis les Papes, témoins de ces dernières années de l'Église et qui ont eu des relations avec le Bienheureux Escrivá, nous présentons à Dieu notre reconnaissance pour son élévation à l'honneur des autels et nous lui demandons que l'Œuvre qu'il a commencée, l'Opus Dei – l'Œuvre de Dieu –, avec l'esprit que le Saint-Père a sanctionné – l'appel universel à la sainteté, à travers le travail professionnel – puisse se développer et être reçue avec joie par tous les fidèles, comme une œuvre confirmée par le Siège Apostolique et bénie de Dieu.

tation paulinienne; d'autres l'ont reçue par ses écrits ou par des témoins directs. A présent, chacun d'eux, occupé par les activités concrètes de sa vie et de sa profession, peut compter sur l'aide de l'Esprit Saint pour suivre ce chemin vers la perfection chrétienne. C'est ce que nous rappelle le Bienheureux lui-même dans un de ses *Entretiens* : « Les chrétiens, en travaillant dans le monde, doivent réconcilier toutes choses en Dieu, plaçant le Christ au centre de toutes les activités humaines » (n. 59).

Témoignage de vie au niveau personnel, familial et social

3. A ce propos, le Concile Vatican II exhorte les chrétiens à accomplir, selon leur vocation personnelle, « leurs tâches terrestres, en se laissant guider par l'esprit de l'Évangile » (*Gaudium et spes*, 43). Lorsqu'on manque à cette obligation, on n'accomplit pas la volonté de Dieu, qui attend la coopération de chacun dans l'œuvre de la création; de plus, on offense aussi notre prochain, à qui nous sommes unis par l'impératif incontournable de la solidarité. C'est pourquoi, le Concile signale que « ce divorce entre la foi (...) et le comportement quotidien d'un grand nombre est à compter parmi les plus graves erreurs de notre temps » (*ibid.*).

A notre époque, les chrétiens sont particulièrement appelés à collaborer à une nouvelle évangélisation qui imprègne les foyers, les milieux professionnels, les centres de culture et de travail, les moyens de communication, la vie publique et privée, de ces valeurs évangéliques qui sont sources de paix, de fraternité, d'entente et de concorde entre tous les hommes.

Cet engagement apostolique s'accomplit non seulement par la prédication du message chrétien, mais aussi par le témoignage de vie au niveau personnel, familial et social. En même temps, il est nécessaire que toute action évangélisatrice soit coordonnée et intégrée dans les plans pastoraux de la propre communauté diocésaine qui, à son tour, s'enrichit grâce à la variété des charismes avec lesquels les saints et les bienheureux ont rendu féconde la mission évangélisatrice de l'Église universelle à travers son histoire millénaire.

Nouveau départ pour une réponse fidèle

4. J'adresse maintenant aux pèlerins de langue française un très cordial salut.

Votre participation à la béatification du Fondateur de l'Opus Dei sera pour vous, je

**Cardinal Joseph Ratzinger**

Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi
(Basilique des Saints Apôtres, 19-V-1992)

Nous abandonnons la sainteté à ce petit nombre d'inconnus et nous nous contentons modestement d'être comme nous sommes. Josemaría Escrivá a tiré les chrétiens de cette apathie spirituelle : non ! la sainteté n'est pas quelque chose d'insolite, mais une réalité habituelle et normale pour tout baptisé (...). La sainteté revêt mille formes différentes. Elle peut se réaliser, en tout état et dans toutes les conditions. Elle est la normalité. Elle consiste à vivre la vie ordinaire le regard tourné vers Dieu, et à l'informer de l'esprit de foi. C'est ainsi qu'il est devenu un grand homme d'action, qui vivait de la volonté de Dieu et appelait à entrer dans la volonté de Dieu.

le souhaite, l'occasion d'un nouveau départ, afin de répondre pleinement à votre vocation de baptisés : vivez la volonté de Dieu chaque jour, dans toutes vos tâches d'hommes et de femmes de ce temps; avancez sur la voie de la sainteté, c'est-à-dire laissez-vous saisir par la présence du Christ Sauveur, lui qui appelle ses disciples à demeurer dans son amour (cf. Jn 15, 9); prenez part activement à la vie et à la mission de l'Église, en communion avec les pasteurs des diocèses et avec tous vos frères et sœurs, afin de porter témoignage de la Bonne Nouvelle du salut dans un monde qui a besoin de lumière et de raisons d'espérer, pour bâtir une société plus solidaire et plus digne de l'homme.

Que l'exemple et les enseignements du Bienheureux Josemaría Escrivá vous éclairent ! Que son intercession vous soutienne !

De tout cœur, au nom du Seigneur, je vous bénis.

Un levain dans la société

5. J'adresse à ceux d'entre vous qui proviennent de pays de langue anglaise mes salutations chaleureuses. Cette visite à Rome, où le Fondateur de l'Opus Dei choisit de passer une grande partie de sa vie, doit renforcer encore davantage votre foi et votre engagement dans la vie et la mission de l'Église. Rome est le lieu du témoignage des princes des Apôtres, Pierre et Paul. C'est le lieu à partir duquel le successeur de saint Pierre appelle toute l'Église à répondre au besoin urgent de la « nouvelle évangélisation » à l'approche du troisième millénaire chrétien. Dans de nombreux documents et à maintes occasions j'ai exhorté les fidèles laïcs à y prendre part avec détermination, en portant la parole de Dieu à des millions et des millions d'hommes et de femmes qui ne connaissent pas encore le Christ, le Sauveur de l'humanité (cf. *Christifideles laici*, 35; *Redemptoris missio*, 71).

Soutenus par le saint zèle que vous avez appris de votre bienheureux Fondateur, puissiez-vous être pleinement engagés à la cause de l'évangélisation par votre fidèle témoignage de la foi et de la doctrine de l'Église dans le vaste domaine des occupations humaines et par votre généreuse participation à la mission de l'Église.

Comme le levain, apportez vos talents dans la société, pour grandir dans la vie publique et privée à tous les niveaux, proclamant en paroles et en actes la vérité sur le destin transcendant de l'homme.

En suivant les enseignements de votre Fondateur, répondez généreusement à l'appel universel à la plénitude de la vie chrétienne et de la perfection de la charité, établissant ainsi les fondements d'un mode de vie plus humain et d'une société terrestre plus juste et plus équitable (cf. *Lumen gentium*, 40). Puisse Dieu vous rendre forts en vue de cette tâche.

Cardinal Eduardo Martínez Somalo

Préfet de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et pour les Sociétés de vie apostolique
(Basilique Saint-Paul hors les murs, 19-V-1992)

Comment ne pas louer notre Dieu et le remercier du don qu'Il vient de nous faire ! Un don pour toute l'Église – comme nous a dit Jean-Paul II – pour toute l'Église, qui a orné son vêtement éblouissant de la vie du Bienheureux Josemaría Escrivá de Balaguer. Un don dont nous sommes particulièrement reconnaissants, nous qui avons eu le bonheur de le connaître personnellement sur cette terre, nous qui avons – d'une manière ou d'une autre – perçu dans notre existence personnelle la force de son âme, limpide et généreuse.

DES JOURNÉES D'ACTION DE GRÂCES

23 messes solennelles en action de grâces, présidées par des hautes personnalités de la vie de l'Église.

Lors des solennités à l'occasion de la béatification de Josemaría Escrivá de Balaguer, un bon nombre de facteurs ont contribué à mettre en relief le retentissement ecclésial de cet événement. Particulièrement significative fut la participation très nourrie de représentants de la hiérarchie ecclésiastique : outre les 46 Cardinaux et les 300 Évêques environ qui ont assisté, le 17 mai, à la béatification, un nombre encore plus important de membres de l'épiscopat mondial a écrit, au cours des mois précédents, à Mgr Alvaro del Portillo, afin de manifester leur reconnaissance à Dieu pour la décision du Saint-Père d'élever le Fondateur de l'Opus Dei à l'honneur des autels.

Les 19 et le 20 mai, en plusieurs basiliques et églises romaines, des messes solennelles en action de grâces se sont succédées, présidées à l'intention de différents groupes linguistiques par des personnalités de la hiérarchie de l'Église haut placées.

Des pèlerins hispanophones ont rempli les basiliques de Saint-Paul hors les murs et de Sainte-Marie in Vallicella, pour participer aux quatre concélébrations présidées par le Cardinal Angelo Sodano, Secrétaire d'État; le Cardinal Sebastiano Baggio, Camerlingue de la Sainte Église Romaine; le Cardinal Eduardo Martínez Somalo, Préfet de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et pour les Sociétés de vie apostolique; et le Cardinal Nicolás J. López Rodríguez, Archevêque de Saint-Domingue et Président du CELAM.

Pour les groupes italiens ont concélébré le Cardinal Angelo Felici, Préfet de la Congrégation pour les Causes des saints, en la

Cardinal José T. Sánchez

Préfet de la Congrégation pour le clergé
(Basilique Sainte-Marie in Vallicella, 19-V-1992)

Le Bienheureux Josemaría Escrivá est un don de Dieu pour le monde d'aujourd'hui : l'histoire de l'Église témoigne d'une inépuisable et opportune intervention de l'Esprit Saint à des moments déterminés, lorsqu'il envoie des « leaders » charismatiques pour faire face à des situations et à des besoins particuliers (...). Le monde a un besoin désespéré de ce que le Bienheureux Escrivá a enseigné, de ce dont il a témoigné par sa propre vie, de ce pour quoi il est mort : il a besoin que l'homme prenne au sérieux sa vocation à sanctifier le travail, quel qu'il soit et où qu'il se déroule.

Basilique des Saints Apôtres; le Cardinal Camillo Ruini, Vicaire de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome et Président de la Conférence épiscopale italienne, en la Basilique Saint-Jean du Latran. Le Cardinal Ugo Poletti qui devait célébrer en la Basilique Sainte-Marie Majeure fut remplacé, pour des raisons de santé, par Mgr Juan Larrea, Archevêque de Guayaquil, qui donna lecture de l'homélie préparée pour la circonstance par le Cardinal Poletti, Archiprêtre de Sainte-Marie.

En la Basilique des Saints Apôtres, le Cardinal Joseph Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi a présidé une concélébration pour des fidèles de langue allemande.

Les groupes anglophones se sont réunis en la Basilique Sainte-Marie Majeure pour participer à la messe célébrée par le Cardinal Edward Idris Cassidy, Président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens; en la Basilique Sainte-Marie in Vallicella, où a célébré le Cardinal José T. Sánchez, Préfet de la Congrégation pour le Clergé; et en la Basilique Saint-André della Valle, avec le Cardinal Augustin Mayer. Les groupes francophones ont assisté aux messes du Cardinal Édouard Gagnon, Président du Comité pontifical pour les Congrès eucharistiques internationaux, en la Basilique Sainte-Marie sopra Minerva; et à celle du Cardinal Paul Poupard, Président du Conseil pontifical pour le dialogue avec les non-croyants, en la Basilique Saint-Apollinaire.

Le Cardinal Pietro Palazzini a célébré une messe en latin pour des groupes originaires de plusieurs pays, en la Basilique Saint-André della Valle; dans ce même temple a célébré, en portugais, le Cardinal Agnelo Rossi, Doyen du Collège des Cardinaux. En la Basilique Saint-Clément, c'est le Cardinal Johannes Willebrands, Président émérite du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, qui a célébré en néerlandais. Dans les grottes de la Basilique vaticane, devant le tombeau de saint Pierre, le Cardinal Andrzej Maria Deskur, a célébré une messe à l'intention des fidèles venus de Pologne. Les pèlerins japonais ont eu l'occasion d'assister à la messe célébrée par Mgr Peter Takarki Hirayama, Évêque de Oita, en l'église Saint-Jérôme de la Charité. Et les Coréens à celle de Mgr Angelo Kim, Évêque de Suwón et Président de la Conférence épiscopale coréenne, en



l'église Saint-Jean Baptiste al Collatino; les Finlandais, à celle du Rév. Dr Rudolf Larenz, en la Basilique Sainte-Marie sopra Minerva; et les fidèles venus de Suède se sont réunis en l'église Sainte-Brigitte pour assister à la messe du Rév. Dr Johannes L. Bernaldo, vicaire régional de l'Opus Dei.

Quoique le manque d'espace nous oblige à ne recueillir que quelques extraits des homélies prononcées lors des messes en action de grâces, la très large participation de personnalités ecclésiastiques à ces cérémonies témoigne de la projection universelle qu'ont atteinte la figure et le message du Bienheureux Josemaría Escrivá de Balaguer, et des espoirs que l'Église met en son intercession et dans l'exemple de sa sainteté, pour éclairer le monde avec la lumière de l'Évangile, au seuil du troisième millénaire.

ARome, les cérémonies liturgiques en rapport avec la béatification de Josemaría Escrivá de Balaguer se sont terminées le 21 mai. Avec l'autorisation de la Congrégation pour les Causes de saints, le cercueil contenant sa dépouille avait été transféré le 14 en privé de la crypte de l'église prélatice de la Prélature de l'Opus Dei – où il se trouvait depuis son ensevelissement – à la Basilique Saint-Eugène. Le nombre des pèlerins exigeait qu'on disposât d'un lieu suffisamment vaste pour permettre à tous ceux qui le désiraient de vénérer les reliques du corps du Fondateur de l'Opus Dei.

A partir du 14, la Basilique Saint-Eugène ne désemplit pas, à toute heure de la journée,

de fidèles venus prier devant la châsse, couverte d'un tapis rouge. L'extension de la dévotion privée envers le Fondateur de l'Opus Dei est un fait universel. Le décret pontifical sur l'héroïcité de ses vertus la définit comme « un véritable phénomène de

Le Prêlat de l'Opus Dei, avec un groupe d'Évêques et de prêtres, pendant la concélébration solennelle en action de grâces, en la Basilique Saint-Eugène, le 21 mai 1992.

Cardinal Nicolás J. López Rodríguez Archevêque de Saint-Domingue Président du CELAM

(Basilique Saint-Paul hors les murs, 19-V-1992)

En nous proposant l'exemple de sa vie, de son ardeur apostolique et – je dirais même – de la sainte audace avec laquelle il a su répondre au mandat divin d'enseigner à tous les peuples la doctrine salvifique de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'Église nous invite à avancer généreusement « en eau profonde » (Lc 5, 4), pour apporter la lumière de l'Évangile à toutes les âmes. Et, dans les enseignements du Bienheureux Josemaría, elle nous offre un moyen providentiellement actuel pour les circonstances qui sont celles de notre vie.

Cardinal Angelo Felici

Préfet de la Congrégation pour les Causes des saints
(Basilique des Saints Apôtres, 20-V-1992)

La vie tout entière de Josemaría a été orientée par le désir d'exalter Jésus-Christ sur la terre et de glorifier, avec Lui, Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit (...). Sa prédication était une ardente invitation, adressée à tous les chrétiens, pour qu'ils ouvrent toutes grandes les portes de leur âme au Seigneur, pour qu'ils sachent comprendre et accepter que leur existence de chrétiens a le sens d'une vocation, pour qu'ils collaborent à la mission évangélique universelle de l'Église (...). Grâce à son exemple et à son impulsion, d'innombrables personnes ont donné leur vie au Christ et ont suivi leur vocation dans l'Église.

Procession à l'intérieur de l'église prélatice de Sainte-Marie de la Paix, où repose la dépouille du Bienheureux Josemaría Escrivá, le 21 mai 1992.



piété populaire» devenu particulièrement évident à l'occasion de la béatification : des personnes de tous âges, des pays et des conditions sociales les plus divers, s'y tenaient très serrées, dans l'ordre et en silence, afin de rendre grâce pour les faveurs obtenues par son intercession et pour demander son aide dans les besoins spirituels et matériels qui accompagnent toujours la vie des hommes.

Cardinal Augustin Mayer

Ancien Préfet de la Congrégation du Culte divin et de la discipline des Sacrements
(Basilique Saint-André della Valle, 20-V-1992)

Ayant eu en charge, il y a un certain temps, la Congrégation du Culte divin et de la discipline des Sacrements, je suis heureux de parler du grand amour du bienheureux Josemaría pour la liturgie (...). Avec une piété profonde, et une obéissance filiale aux prescriptions de l'Église en cette matière, le bienheureux Josemaría a contribué d'une manière significative à l'interprétation correcte de la rénovation liturgique voulue par le Concile Vatican II.

Cardinal Edward Idris Cassidy

Président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens
(Basilique Sainte-Marie Majeure, 19-V-1992)

Il est logique que ce monde déchristianisé réagisse négativement, violemment même, à l'idée que des hommes et des femmes cherchent à « amener le Christ au sein de toutes les activités humaines », cherchent leur sainteté personnelle et celle des autres avec l'exemple qu'ils donnent dans leur vie quotidienne. Une telle opposition ne doit pas nous surprendre, mais nous devons la neutraliser avec le grand remède de l'Évangile : l'amour (...). Le nouveau Bienheureux savait que le salut est venu dans le monde par la Croix et il ne cessa jamais d'être indre la Croix.

Le 17, après la Béatification, la châsse fut découverte : à travers une vitre, on pouvait voir le cercueil. Des centaines de messes, célébrées par des prêtres venus du monde entier, se sont succédées sans discontinuer. A l'extérieur de la basilique, se sont formées des queues longues de plus d'un kilomètre : plutôt que pour visiter des monuments, si nombreux à Rome, les fidèles étaient venus vénérer la dépouille du nouveau Bienheureux. Aucune chronique ne pourra refléter la foi qui a poussé tant de milliers de personnes à consentir des sacrifices, souvent importants, pour se trouver dans la Ville éternelle en ces journées du mois de mai. Une réalité intime, cristallisée en des heures d'une prière intense, que Dieu seul connaît. Et dans l'intimité de ces relations entre la Très Sainte Trinité et chaque âme, resteront les décisions de se convertir, de se donner plus à Dieu, d'avoir une cohérence chrétienne, de faire preuve d'une plus grande générosité dans la lutte et dans le travail apostolique, des décisions qui jaillissaient du cœur de ceux qui priaient devant les reliques du Bienheureux Josemaría Escrivá.

Le 21 mai, au matin, Mgr Alvaro del Portillo, Évêque-Prélat de l'Opus Dei, a présidé en la Basilique Saint-Eugène, une messe en action de grâces, concélébrée par 18 autres Évêques et 22 prêtres de la Prélature. L'après-midi, le vicaire général de l'Opus Dei, Mgr Javier Echevarría, a présidé une autre concélébration solennelle. Au terme de celle-ci, le cercueil fut transféré, en procession publique, à l'église prélatice, Viale Bruno Buozzi 75, où – selon une ancienne tradition chrétienne – il a été placé dans une châsse, sous l'autel : comme un symbole de son identification avec le Christ.

Cardinal Paul Poupard
Président du Conseil pontifical pour le dialogue avec les non-croyants
(Basilique Saint-Apollinaire, 20-V-1992)

Oui, ces mots synthétisent le cœur même du message spirituel confié par le Seigneur au Fondateur de l'Opus Dei : parvenir à la contemplation de Dieu dans les réalités de la vie courante. Construire, pour employer une autre expression qu'il a forgée, « l'unité de vie » qui permet de fréquenter Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit à toute heure du jour et de la nuit, et de tout élever à la gloire de Dieu, par le Christ avec Lui et en Lui : en union avec le sacrifice de Jésus au Calvaire, parce que la messe est « le centre et la racine » de la vie du chrétien, selon une autre expression du Bienheureux Escrivá, passée dans les enseignements conciliaires de Vatican II.

Monseigneur Peter Takaaki Hirayama
Évêque de Oita, Japon
(Église Saint-Jérôme de la Charité, 19-V-1992)

Le vœu du Bienheureux Josemaría était que les fidèles laïcs, sans changer d'état et chacun à la place qu'il occupe dans le monde, cherchent la sainteté. Cela nous apporte, à nous catholiques du Japon, une grande lumière. La première assemblée de notre Conseil national pour l'évangélisation a eu lieu à Kioto il y a cinq ans. Nous nous posions alors la question de savoir comment pourrait être corrigé l'écart qui existe de fait entre la foi et la vie quotidienne de tant de catholiques (...). Quelle réponse pouvons-nous donner à cette question ? J'ai été très impressionné par ce que j'ai lu dans les ouvrages de Monseigneur Escrivá : à savoir, que chacun d'entre nous, à la place qu'il occupe, dans le cadre de sa mission dans la société, par son travail accompli sincèrement, en étant le levain parmi les hommes, se sanctifie et sanctifie les autres et sert l'Église.

Cardinal Agnelo Rossi
Doyen du Sacré Collège des Cardinaux
(Basilique Saint-André della Valle, 20-V-1992)

Le Bienheureux Josemaría Escrivá de Balaguer a été l'apôtre de notre siècle (...). Il a fondé l'Opus Dei, qui s'est répandu prodigieusement partout dans le monde, a donné à l'Église des fidèles dévots et saints dans les professions les plus variées, permettant que la sainteté soit présente dans tous les états de vie.

Cardinal Pietro Palazzini
Ancien Préfet de la Congrégation pour les Causes des saints
(Basilique Saint-André della Valle, 19-V-1992)

Le Seigneur a appelé le Bienheureux Josemaría Escrivá de Balaguer à fonder l'Opus Dei, c'est-à-dire à accomplir sur la terre une mission qui comportait d'enlever une accumulation d'obstacles « impossibles » (...). Et ce jeune prêtre, qui n'avait que 26 ans, la grâce de Dieu et la bonne humeur, a répondu héroïquement à cette mission qui, d'un point de vue humain, pouvait sembler insensée, pleine de difficultés insurmontables. Et, parce qu'il a su répondre héroïquement à la grâce, le Seigneur l'a glorifié : en effet, il a été, quarante-sept ans durant, un Fondateur à la mesure du Cœur du Christ, quelqu'un qui a réalisé des tâches impossibles, un *opus Dei* personnel et exemplaire, qui a rendu possible l'Opus Dei comme institution dans l'Église.

PRIERE

Ô Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces au Bienheureux Josemaría, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien, fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Église, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne concéder la canonisation du Bienheureux Josemaría et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Le Bienheureux Josemaría Escrivá de Balaguer est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a reçu l'ordination sacerdotale à Saragosse, le 28 mars 1925.

Le 2 octobre 1928 il fonde, à Madrid, par inspiration divine, l'Opus Dei, qui a ouvert aux fidèles un nouveau chemin de sanctification au milieu du monde à travers l'exercice du travail professionnel ordinaire et dans l'accomplissement des devoirs personnels, familiaux et sociaux, constituant ainsi un ferment d'intense vie chrétienne dans tous les milieux. Le 14 février 1930, le Bienheureux Josemaría Escrivá comprend, avec la grâce de Dieu, que l'Opus Dei doit également réaliser un apostolat parmi les femmes; et le 14 février 1943, il fonde la Société Sacerdotale de la Sainte Croix, inséparablement unie à l'Opus Dei. L'Opus Dei reçoit l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950; il est érigé le 28 novembre 1982 en prélature personnelle, forme juridique désirée et prévue par le Bienheureux Josemaría Escrivá.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, à l'exercice exemplaire de toutes les vertus, à son dévouement plein d'amour et à son infatigable sollicitude pour toutes les âmes, s'en remettant constamment et sans condition à la volonté de Dieu, le Fondateur a poussé et guidé l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier. Lorsqu'il rendit l'âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents et comprenait plus de 60 000 membres de 80 nationalités, au service de l'Église, dans le même esprit de pleine union et de vénération envers le Pape et les évêques que le Bienheureux Josemaría Escrivá a toujours vécu.

La sainte messe constituait la racine et le centre de sa vie intérieure. Le sentiment profond de sa filiation divine, maintenu dans une continuelle présence de Dieu, Un et Trine, l'incitait à rechercher à tout moment l'identification la plus complète à Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la Très Sainte Vierge et envers saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saints Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Maintes fois, Mgr Escrivá avait offert sa vie pour l'Église et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau.

Son corps repose dans l'église prélatice de Sainte-Marie de la Paix – Viale Bruno Buozzi 75, Rome – constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance de ses filles et de ses fils, et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu, attirées par l'exemple et l'enseignement du Fondateur de l'Opus Dei. Sa cause de canonisation a été introduite à Rome le 19 février 1981. Le 9 avril 1990 le Saint-Père Jean-Paul II a déclaré le caractère héroïque de ses vertus chrétiennes et, le 6 juillet 1991, il a décrété le caractère miraculeux d'une guérison attribuée à son intercession. Le Fondateur de l'Opus Dei a été béatifié par Sa Sainteté Jean-Paul II à Rome, le 17 mai 1992.

Nous serions reconnaissants à toute personne ayant obtenu des grâces par l'intercession du Bienheureux Josemaría Escrivá d'en faire part à la Vice-Postulation de l'Opus Dei en France, 5, rue Dufrenoy – 75116 Paris